



Diacre permanent aujourd'hui

J'ai été ordonné diacre permanent au service du diocèse de Nanterre par notre évêque, François Favreau, le samedi 3 décembre 1994, en ma paroisse, l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Boulogne.

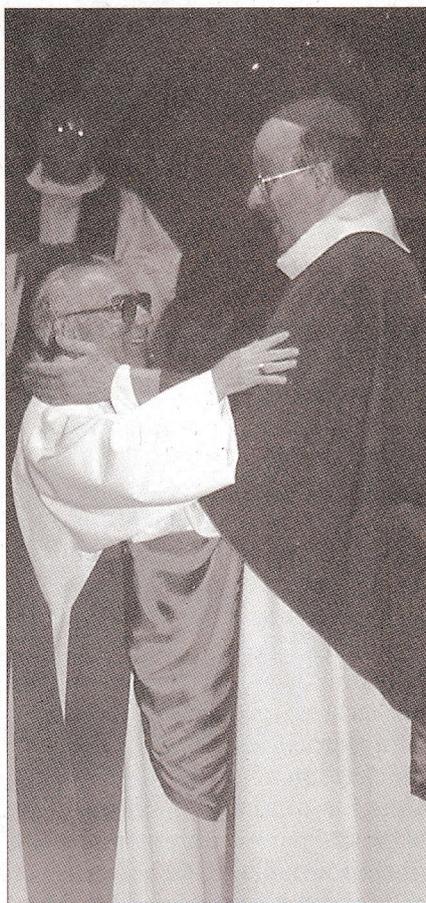
Lors des différentes rencontres que je peux avoir, j'aime répéter que je suis heureux dans ce ministère et que ce sont certainement les meilleures années de ma vie.

Je suis convaincu que le diaconat m'a profondément transformé et que le Seigneur peut rendre heureux. J'aime aussi méditer ce texte du prophète Amos, au chapitre 7 : « Je n'étais pas prophète, ni fils de prophète ; j'étais bouvier et je soignais les figuiers. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau et c'est Lui qui m'a dit : Va tu seras prophète pour mon peuple Israël ».

Le diaconat, je n'y avais jamais pensé avant qu'on m'en parle, car, comme beaucoup de chrétiens, je ne savais pas bien ce que c'était, hormis un passage obligé vers le sacerdoce.

Il a fallu ces cinq années de formation et de dialogue au sein de mon équipe d'accompagnement, composée de représentants des quatre paroisses de Boulogne pour que j'essaie d'entrevoir plus concrètement son sens et sa richesse.

La Tradition, non sans ambiguïté, voit l'origine du diaconat dans le choix, par les Apôtres, de sept hommes, dont Étienne, à qui ils imposent les mains : c'est le geste de l'ordination, rapporté par saint



Chaleureuses congratulations entre l'Évêque de Nanterre et Jacques Averbuch lors de son ordination au diaconat pour le service de l'Église qui est en Hauts-de-Seine.

Luc, dans les Actes des Apôtres au chapitre 6.

Petit à petit, pour différentes raisons, le diaconat tombe en désuétude et pendant plus d'un millénaire il ne subsiste que comme un degré vers la prêtrise.

Le diaconat permanent a été rétabli par le Concile Vatican II (1963-

1965) permettant d'ordonner diacres des hommes mariés.

Il est caractéristique de constater que l'Église rétablit le diaconat permanent dans un Concile où elle se définit elle-même comme « servante et pauvre ».

Rappelons-nous que le texte fondateur de l'Église, avec et en même temps que l'institution de l'Eucharistie, est le lavement des pieds.

En un ultime message, avant de donner sa vie sur la Croix, le Christ redit l'essentiel : si l'on veut devenir son disciple, il faut faire comme Lui : laver les pieds de ses frères. L'amour fraternel se traduit concrètement par le service.

Le diaconat va aider l'Église à être davantage servante et pauvre, à vivre davantage au service des autres.

Généralement, dans 90 % des cas, le diacre permanent est un homme marié, père de famille, âgé d'environ 40 à 50 ans, qui exerce une activité professionnelle.

Le diacre est au milieu du monde le témoin du Christ Serviteur :

« Je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » À la différence du prêtre qui est avant tout pasteur, le diacre est avant tout serviteur. Ordonné il est envoyé avec d'autres, pour être :

- proche des plus démunis, des exclus, des sans-voix,
- présent aux secteurs clés d'évolution du monde,
- en dialogue avec ceux qui croient autrement,
- pour les accueillir et les rendre partenaires afin que l'homme soit

pris en compte dans toutes ses dimensions par l'écoute et l'annonce d'une parole d'esérance.

C'est un homme d'Église, homme parmi les hommes

Mais direz-vous, que fait le diacre ? Je répondrai que ce que fait le diacre n'est pas important. Ce qui compte c'est le signe qu'il représente. Partout où il y a des hommes, où il y a des pauvretés physiques, matérielles, spirituelles ou morales, le diacre peut être présent, selon ses charismes personnels et la mission que son évêque lui confie et dont il dépend directement.

Au point de vue strictement ecclésiastique le diacre baptise, est le ministre du mariage, préside des obsèques (mais il y a de plus en plus de laïcs qui le font également), lit l'Évangile à la messe et fait l'homélie. Par contre, il ne peut célébrer l'Eucharistie ni donner le Sacrement de Réconciliation.

Il y a actuellement environ 1500 diacres en France, en nette progression chaque année.

Ministre de la charité, ministre de la Parole et ministre de la liturgie, le diacre est invité, selon le mot de Charles de Foucauld à être « les mains de Jésus ». C'est par elles que Jésus distribue le triple pain dont il nous nourrit : pain matériel, pain de la Parole divine, pain de l'Eucharistie.

Je terminerai en vous faisant partager le texte de R. Tagore figurant au dos de mon image d'ordination :

« Je dormais et rêvais que la vie n'était que joie.

« Je m'éveillais et je vis que la vie n'était que service.

« Je servis et je compris que le service était la joie ».

Jacques AVERBUCH

Une date à retenir

Jeudi 23 mars 2000

**Traditionnel buffet
offert par la Direction.
Invitation adressée directement
à votre domicile.**

Escapade en Beaujolais



A Perouges, cité historique, quelques anciens de l'Amicale autour de Michel Toury, qui, retiré dans l'Ain, est venu saluer ses anciens collègues.

Malgré le temps maussade, nous étions une cinquantaine, heureux de partir pour cette tournée des grands crus.

Un parcours sans histoires, hormis celles que nous racontait Bernard Labbé, érudit souvent, gauloises parfois, Alésia oblige ! avant d'être accueillis à notre résidence, quand la nuit, peu à peu, étendait son voile sur nos yeux.

Au petit matin, nous avons découvert notre gîte, une agréable demeure dans un parc verdoyant aux arbres centenaires, dominant Saint-Germain-au-Mont-d'Or. Il portait bien son nom : les Hautannes.

Alors, notre périple commençait. D'abord, par Vaux-en-Beaujolais, l'incontournable Clochemerle, où notre sympathique chauffeur, Antonio, dut entrer en marche arrière, ce qui promettait...

Nous pouvions lire ces mots dans le musée :

*« Mon Dieu, donnez-nous la santé
pour longtemps
l'amour de temps en temps
du boulot pas trop souvent
du pognon suffisamment
et du beaujolais tout le temps ».*

In vino veritas ! Une balance constatait combien l'on se sentait léger au fur et à mesure que le gosier se remplissait. Un vrai nectar pour un

hectare ! Il y a toujours eu des gens d'esprit à la tête de Vaux...

Nous avons continué sur des routes sinueuses (nous les percevions ainsi) au milieu des collines enchevêtrées, des coteaux parsemés de vignes aux teintes ocrées, sous un ciel nuageux où le soleil parfois sortait d'une échancrure pour nous arroser (encore) de ses rayons. Et nous arrivons à Beaujeu capitale historique de la contrée.

Un arrêt en passant à la fameuse roche de Solutré. Un petit quatrain vite dit :

*« Sur cette roche haut perchée,
Dame Marianne s'est penchée
Pour entretenir un espoir :
Ne pas laisser la roche choir ».*

Le soir, visite d'un élevage de bovins, à Charolles. La senteur du beau vin était plus agréable !

Le lendemain, nous allons à la découverte de la partie sud du beaujolais, appelée « les Pierres dorées ». Ce nom vient d'un sol argileux composé de tritocarbonate de fer (c'est savant), ou plus simplement d'ocre jaune.

Admirons les jolis villages fortifiés à l'ancienne, comme Oingt, Ternaud, Charney et autres. Dionysos ou Bacchus (comme l'on voudra) devait être content de nous, puisqu'il intervenait en nous inondant de soleil.

Dans l'après-midi, nous étions à

Lyon. Maintenant, chacun connaît les canuts, les traboules et Guignol, mais aussi les murs peints. Des lieux mémorisés comme les Jacobins ou les Célestins. Une foi qui perdure avec St Jean, St Georges et St Bonaventure. L'hôtel de ville et l'Opéra. La croix-rousse et le fort St-Jean. De la République à Bellecour, nous en avons vu... Impossible de tout citer tellement cette « cité des Gaules » a d'attraits, de la Part-Dieu à Perrache. C'est aussi un haut lieu de la gastronomie. Nous en avons usé pour notre grand plaisir.

Fiat lux ! Le 8 décembre était le jour des « illuminations ». Un rite qui remonte au 8 décembre 1852, en remerciement à la Vierge qui a protégé la ville de la peste.

Ainsi, au Moyen Age, les habitants illuminaient spontanément leurs maisons en l'honneur de la mère du Christ, la Vierge au manteau, statue érigée sur la colline de Fourvière. Ils

montaient en procession, selon un cérémonial ancestral.

Pour admirer ces lumières, promenade en bateau le long de la Saône. Que de lumignons aux vives couleurs ! Mais les traditions s'amenuisent hélas, et c'est bien dommage.

Le lendemain matin, réveil plus tardif. Nous allons à Pérouges, cité moyenâgeuse où nous avons retrouvé avec plaisir Michel Toury, son épouse et un couple ami de Robert et Jacqueline Verdy. Nous flânons sans contrainte dans cette ancienne propriété des ducs de Savoie, autour d'un arbre de la liberté.

Départ pour les Dombes, route des Étangs. Un label situe cette région renommée pour le goût et pour la qualité. C'est ici, dans un monastère, que les catholiques et les protestants viennent récemment de poser les bases d'un accord de réconciliation.

Déjeuner à la Villardière, à Villarsles-Dombes. Puis Ars-sur-Formans,

village du Curé qui y vécut de 1818 à 1959. À voir : la basilique, le lieu d'une apparition, la crypte, la Providence, et surtout l'humble maison sans fioritures où résidait le saint homme.

Il ne fallait pas terminer ce périple sans un retour aux sources, non pas d'eau, mais de vin.

Et c'est le jour suivant que le car poursuivant sa route dans des méandres, nous relevions aux carrefours quelques noms sur des plaques : moulin à vent, brouilly, chiroubles et chenas, fleurie ou bien morgon, juliéna et j'en passe... Nous étions sous le charme de Karen, notre hôtesse charmante qui nous faisait goûter à sa manière l'histoire de ces cépages, avec un savoir sans pareil et force dégustation.

« *Bonum vinum laetificat cor hominis* » (le bon vin réjouit le cœur de l'homme). Bernard Labbé ajoutait sa note humoristique et Antonio, parfois, se joignait à lui, sans se perdre jamais dans la scurrilité.

Alors, nous étions exaltés de pouvoir découvrir le labeur distillé dans ces belles contrées, souvent de père en fils, depuis des temps immémoriaux.

« Quand je vois rougir ma trogne Je suis fier d'être vigneron. »

Une initiation au cœur des saveurs. Cette région lyonnaise était jadis une des divisions de la Gaule romaine. Elle allait jusqu'à l'Atlantique.

Nous la quittons à regrets, presque la larme à l'œil, espérant un jour y revenir, et retrouver la Vierge vénérée qui les bras tendus, miséricordieux, nous a protégés, comme la magnifique Cité déployée à ses pieds.

Jean-Pierre DAUDE



Daniel Bertail et Bernard Labbé autour du P. Emmanuel Brajon. C'était le 8 décembre, dans un « bouchon » lyonnais.

Deux dates à retenir

**Mardi 18 avril
et mardi 6 juin**

**Déjeuners
A.L.A.B.P. chez les Religieuses
de l'Assomption**

Informations et inscriptions
auprès de Simone Le Nabour
8 ter, rue Jonquoy
75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Bulletin d'adhésion

ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2000 inchangée * **50 F**
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * **30 F**
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * **150 F**

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

CIRCUIT

« LE COTENTIN »

Du lundi 3 au vendredi 7 avril

Evreux, Château de Balleroy, Villedieu-les-Poêles, Granville « la Monaco du Nord », le haut Cotentin sur les pas de Jacques Prévert et du peintre J.-F. Millet, les sites les plus impressionnants de la Hague, la Cathédrale de Coutances, l'Abbaye d'Hambye, le Mémorial de Caen.

- Séjour au village « Vacances PTT Normandie » à Hauteville-Mer.
- Conditions tout compris Paris/Paris : 2 230 F.
- Programme adressé sur demande auprès du Président de l'Amicale : « Bayard Presse » 3, rue Bayard - 75008 Paris.

Un peu d'humour...

Prière, panne de courant, et... Vatican II

Avant Vatican II

Sont réunis dans une même salle un Bénédictin, un Franciscain, un Capucin, un Dominicain et un Jésuite. Tous ces religieux récitent ensemble les prières du bréviaire. Survient une panne d'électricité qui plonge la salle dans une obscurité totale. Que faire ?

- Le Bénédictin spécialiste de la prière chorale connaît le bréviaire par cœur ; il continue de réciter l'office.
- Le Franciscain tombe à genoux et à la manière de saint François improvise un hymne pour chanter

les louanges de « mon frère le jour » et de « ma sœur la nuit ».

- Le Capucin propose une quête dans le diocèse pour acheter de bonnes vieilles bougies comme au bon vieux temps.
- Le Dominicain amorce une dispute philosophique sur la place respective de la lumière et des ténèbres dans les œuvres de saint Jean et saint Thomas d'Aquin.
- Le Jésuite, lui, a disparu. Tout à coup la lumière revient. Le Jésuite était parti réparer les plombs.

Après Vatican II

Les mêmes religieux se sont retrouvés pour prier en commun. Survient encore une panne d'électricité.

- Le Bénédictin en quelques années n'a pas pu apprendre par cœur le nouveau bréviaire en français. Il s'arrête donc de prier. Il pourrait, certes, reprendre de mémoire la récitation des prières en latin mais il n'ose pas. Depuis Vatican II tout est permis sauf de faire comme auparavant.
- Le Franciscain, dans la pénombre saisit sa guitare et chante l'aurore nouvelle vers laquelle marche « ma sœur humanité » enfin libérée du vieux monde.
- Le Capucin a des copines qui s'occupent du collectif départemental du Secours rouge. Il propose de leur demander de régler la réparation de l'installation électrique moyennant le prêt de la salle pour leurs réunions de masse.
- Le Dominicain veut organiser un séminaire sur la pensée dualiste (jour-nuit, thèse-antithèse) dans l'œuvre du jeune Marx et des disciples de Freud.
- Le Jésuite a encore disparu mais la lumière ne revient pas. L'obscurité se fait plus totale. Le Jésuite est parti rédiger le tract appelant les ouvriers de l'E.D.F à la poursuite de la grève.

(Extrait du Bulletin cantonal de Pontorson - mars-avril 1977)

Nos rencontres-visites et fugues amicales 2000

Mardi 22 février

Musée d'art et d'histoire du judaïsme
R.V. : 13 h 45
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple - 75003 Paris

Mardi 7 mars

Musée du Grand Orient
R.V. : 14 h 45
16, rue Cadet - 75009 Paris

Durée des visites avec conférencier :
musée : une heure,
circuit : deux heures.
Participation aux frais :
sur place, 20 F par participant.

Mardi 21 mars

Circuit pédestre du Patrimoine juif, le Marais ou le quartier juif,
R.V. : 9 h 45,
sortie métro Saint-Paul.

Musée du Grand Orient
R.V. : 14 h 45
16, rue Cadet - 75009 Paris

Confirmation impérative

de votre présence :
huit jours avant la date de la visite
ou du circuit choisi. (Par courrier
ou téléphone : 01 47 37 53 83.)

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

_____	_____
Mme, Mlle M.	Nom
_____	_____
Prénom	
_____	_____
Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)	
_____	_____
Numéro	Rue/Av./Bd/Lieu-dit
_____	_____
Code postal	Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER - Amicale des Anciens de Bayard Presse -
3, rue Bayard - 75008 Paris